

trop long repos pour le sol ; mais on devra remarquer que la terre ne demeure pas improductive durant ce temps de repos.

Le pâturage ne contribue pas seulement à rétablir la fertilité presque épuisée du sol (et personne ne peut nier que ce procédé est le seul employé aujourd'hui par l'agriculteur canadien), mais c'est encore le meilleur moyen de fournir au cultivateur les premières nécessités de la vie, et les produits, qui puissent trouver le plus facilement un débouché sur nos marchés, tel que le bœuf, le lard le mouton, le beurre, le fromage, la laine, et autres produits déjà nommés.

Les engrais sont de la plus haute importance pour le cultivateur, et il doit faire tout en son pouvoir pour en augmenter la quantité. Le système proposé lui a l'avantage d'augmenter la quantité des engrais à mesure que le sol s'améliore. Comme on l'a déjà dit, le cultivateur ne doit vendre aucune partie de son foin, ni de sa paille, parce que ces produits sont les matières premières des engrais, par conséquent, il est infiniment plus mal encore de vendre les engrais. Les engrais ainsi produits seront suffisants chaque année pour améliorer le champ qui doit recevoir la culture des légumes, (récolte No. 1.)

Après la culture de l'avoine (récolte No. 6), la terre ne se trouve pas encore épuisée, et pourrait à la rigueur produire une autre récolte de grain : il vaut mieux cependant lui conserver sa fertilité, que de se mettre dans l'obligation plus tard de ramener de nouveau cette fertilité.

Dans ces quelques lignes il m'est impossible de signaler la centième partie des moyens que nous pouvons avoir d'augmenter la quantité des engrais dans le Bas-Canada ; je me contenterai de signaler les riches dépôts de matières végétales que contiennent nos savanes et la quantité de pierre à chaux qui se trouve presque partout : les mauvaises herbes même, qui sont la peste des champs, peuvent être converties en bons engrais.

Bien que l'assainissement des terres soit une amélioration profitable, il est si coûteux, que je ne dirai rien de plus sur ce sujet, que ce que connaissent déjà les cultivateurs canadiens, c'est-à-dire, qu'on doit avoir soin de faire fossoyer le terrain, afin que les eaux ne puissent séjourner sur la terre et la rendre improductive.

APPRÉCIATION ET CHOIX DU DÉTAIL.—SOINS A DONNER A CHAQUE ESPÈCE.

Quand aux espèces d'animaux qu'il convient de garder, je conseillerais une proportion régulière de tous les animaux qui peuvent prospérer sur le sol, parce qu'une espèce se nourrit d'un aliment dont une autre espèce ne peut faire usage. Par exemple, les moutons se nourrissent et vivent bien avec les haricots, dont nulle créature, autre que l'homme ne peut faire usage.

Les chevaux canadiens, sont tout considéré, la meilleure race pour le pays, mais on doit avoir soin de choisir les meilleurs individus pour élever. Le système de laisser entiers pour la reproduction des étalons petits et chétifs, est propre à détériorer la race. Les poulains doivent être nourris avec soin, surtout le premier hiver après le sevrage. On ne peut avancer rien de plus absurde que de dire qu'on doive laisser souffrir un jeune poulain pendant les deux ou trois premiers hivers pour le rendre vigoureux : cependant on entretient assez généralement cette idée. Les jeunes chevaux, comme les enfants, ont besoin de beaucoup de nourriture succulente.

La meilleure espèce, la plus productive en lait, en beurre et autres produits, dans ce pays, est probablement la race canadienne, pourvu qu'on en ait grand soin, en ne choisissant que les plus beaux taureaux et les plus belles vaches pour propager la race. On ne peut apporter trop de soins sur ce point, et il faut nourrir les vaches avec des aliments d'une bonne qualité, et en abondance. Si l'on veut faire quelque croisement de race afin d'augmenter la quantité et la qualité du lait, ce ne peut être qu'avec la race dite Ayrshire ; car les animaux d'une grande taille